



CONSEIL MONDIAL DE L'EAU

Cairo Water Week

20 Octobre 2019

Cérémonie d'ouverture

Discours de Loic Fauchon, Président

Monsieur le Premier Ministre,

Monsieur le Ministre des Ressources en Eau et de l'Irrigation

Mesdames et Messieurs les Ministres, les Ambassadeurs et représentants
des institutions internationales

Chers amis de l'eau,

Le Conseil Mondial de l'Eau, par ma voix, est heureux et honoré de participer
une nouvelle fois à la Cairo Water Week.

Et je voudrais, en notre nom à tous, remercier chaleureusement le
gouvernement égyptien pour cette initiative et son invitation à contribuer à
la recherche de solutions nouvelles pour l'eau.



Je tiens à le rappeler, c'est ici au bord du Nil et sur les rives de la Méditerranée que le Conseil Mondial de l'Eau est né, il y a 25 ans, grâce notamment à la vision de mon ami Mahmoud Abu Zeid à qui j'adresse, devant vous, mes sentiments de respect et de considération.

Mesdames et Messieurs, de tous temps, le monde a connu de multiples crises et notre période contemporaine n'échappe pas à la règle.

Crises diplomatiques et militaires nombreuses dans cette région, crises économiques et monétaires, crises climatiques et environnementales. Et d'autres encore !

Et bien sûr, vous le savez, de nombreuses tensions liées à l'eau et à l'énergie.

Oui chers Amis, La terre a soif et quand elle a soif, les hommes ont faim !

Et cette grande région, depuis l'Atlantique jusqu'à sous-continent indien en revenant par la corne de l'Afrique, a soif. C'est même un véritable triangle de la soif avec ses 2 milliards d'habitants.

L'eau y est rare, et les populations connaissent un stress hydrique parfois violent qui s'aggrave chaque année un peu plus.



Pourtant depuis la nuit des temps, l'eau nous entoure, l'eau nous stimule, l'eau nous rassemble pour rassasier nos corps et féconder la terre.

Mais cette eau, nous l'avons peu à peu fait souffrir, nous l'avons souvent maltraitée.

Parce que les communautés humaines ont été insouciantes et imprévoyantes.

Pourquoi tant d'inconséquences et d'imprudences ?

Pour deux raisons principales. D'abord à cause d'une démographie galopante, encore aujourd'hui irrésistible. Avec la croissance absurde des villes et la nouvelle pauvreté qui s'y concentre dans les bidonvilles et l'habitat informel.

Soyons-en sûrs les grandes mégapoles de ce monde sont de véritables « monstres » des temps modernes.

Et leur position, le long des grands fleuves comme des côtes maritimes, ne fait qu'accroître les difficultés.

Ensuite parce que cette eau, nous la gaspillons beaucoup et partout.

Et nous créons en outre d'immenses pollutions qui portent atteinte à sa qualité.

Si nous ne changeons, ni nos comportements individuels ni nos politiques collectives, si nous ne faisons pas cesser ce pillage des ressources en eau, alors nous amènerons des centaines de milliers d'enfants, de femmes, d'hommes dans une situation de grande détresse.

Et puis à tout cela va s'ajouter, peu à peu, une évolution du climat dont nous ne savons pas encore tous les effets. Le climat, c'est ce que le roi du Maroc Mohamed VI appelle « l'ultime injustice qui frappe les plus vulnérables ».

La conséquence de tout cela, malgré nos efforts incessants, c'est que la demande en eau croît plus vite que l'offre en eau.

Alors, chers amis de l'eau, que faire pour garantir à tous le droit à l'accès à l'eau et à l'assainissement ? Le droit à l'eau, c'est un concept facile à formuler, mais si complexe à mettre en œuvre.

Ce droit à l'eau est un lien très fort avec notre préoccupation majeure : la sécurité de l'eau pour d'une part atténuer la rareté et d'autre part garantir l'efficacité de son usage.

Pour assurer cette sécurité de l'eau, nous devons améliorer le partage des connaissances et des savoirs. Valoriser nos connaissances et nos compétences c'est l'assurance d'accroître le volume de la ressource et aussi sa qualité. C'est la diversifier puis la rapprocher des différents usages qu'ils soient domestiques, agricoles ou industriels.

Nous saurons à l'avenir créer de véritables ressources non conventionnelles et alternatives. Cela concerne notamment deux d'entre elles, essentielles en Afrique et au Moyen orient.

La première c'est le dessalement de l'eau de mer, mais aussi des nappes phréatiques d'eau saumâtres loin à l'intérieur des terres. L'utilisation élargie de l'osmose inverse et le recours à des énergies alternatives, généralisent peu à peu l'usage du dessalement. Mais attention prenons soin des rejets de saumure qui peuvent se révéler de véritables poisons pour la biodiversité.

La seconde, c'est la réutilisation progressive des eaux usées traitées dans des stations d'épuration de nouvelle génération, telle que celle de Gabar-el-Asfar en Egypte. C'est pour le futur un gisement important d'eau douce pour l'agriculture, et pas à pas pour la consommation domestique.



Le Conseil Mondial de l'Eau est prêt à s'investir, car c'est son rôle, dans le recensement de la dissémination des expériences conduites dans ce domaine des ressources renouvelables.

C'est pourquoi, dès demain, je proposerai au Bureau de notre Conseil la création d'un observatoire des ressources non conventionnelles. Cet observatoire fera appel à l'expérience de nos membres, organisations professionnelles, opérateurs, experts et gouvernements.

Mais, Ladies et Gentlemen, améliorer l'offre en eau ne peut se concevoir sans maîtriser la demande.

Modifier les usages, changer nos comportements, innover pour lutter contre les gaspillages de toutes sortes. En un mot, améliorer la productivité de chaque goutte d'eau. Le gouvernement Egyptien est un des exemples à suivre, par sa mise en œuvre du Plan ambitieux qui vient de nous être exposé.

Pour y parvenir nous allons partout dans le monde amplifier notre capacité à faire bénéficier l'eau et l'assainissement de la révolution numérique et digitale qui se déroule sous nos yeux.



Utilisons au mieux, jour après jour, le meilleur des réseaux sans fil, de l'internet des objets, du cloud et de la blockchain pour l'eau mais aussi pour l'air, pour l'énergie, pour les déchets.

Faisons-le en n'oubliant jamais de mettre l'humain dans la boucle. On ne répètera jamais assez que le digital est au service de l'homme et pas l'inverse. Et restons à chaque instant vigilants sur le danger que représentent la multiplication des cyber attaques qui représentent un danger potentiel pour nos infrastructures.

Mettre l'Humain dans la boucle c'est y mettre son rapport à la Nature :

L'Eau pour l'Homme et le Développement,

L'eau pour la Nature et la protection des écosystèmes.

Voilà le nouveau challenge.

Cela m'amène à deux recommandations :

La première est la relation entre monde urbain et monde rural. On veut voir partout des smart cities et l'on oublie la conservation de notre eau et la protection de nos nappes et de nos rivières.

Qui va produire la nourriture dont chaque matin, chaque nation, chaque région, a tant besoin sous la pression démographique ? Les citadins ou les agriculteurs ? Urbain contre rural ?

Non, définitivement nous avons besoin de nos paysans. Certes, ils doivent faire des économies d'eau mais en retour nous devons leur garantir les allocations d'eau nécessaires. Urbain et rural ensemble !

Je voudrais à cet instant évoquer un deuxième sujet que je sais très sensible, celui de la gestion solidaire des bassins transfrontaliers.

C'est parfois celui des tensions que cela peut créer, des conflits que tous, ici et ailleurs, nous voulons éviter.

Le partage harmonieux et solidaire des eaux du Nil est indispensable à la vie de tous les pays riverains. En pareil cas seul le dialogue, encore le dialogue, toujours le dialogue, permet de déterminer le partage le plus juste, le plus équitable.

C'est tout l'intérêt d'une démarche hydrodiplomatique. L'hydro-diplomatie se situe en amont de la diplomatie traditionnelle. Elle est portée et animée



par la Famille de l'Eau. Elle permet souvent de dénouer des disputes avant que celles-ci ne prennent l'aspect d'un conflit entre Etats.

Il y a plus de dix ans, notre Conseil et l'UNESCO ont rouvert le dialogue entre Turquie, Syrie et Irak autour des allocations d'eau du Tigre et de l'Euphrate.

Nous l'avons fait avec prudence et humilité, mais nous avons tous ensemble obtenu des résultats.

Je veux dire ici solennellement devant vous, Monsieur le Premier Ministre, Chers Amis de l'Eau, la disponibilité entière du Conseil Mondial de l'Eau pour apporter sa contribution, aussi modeste soit-elle, au dialogue renouvelé entre les communautés riveraines du Nil, pour une résolution de ce problème.

Nous sommes là dans notre triple rôle de lanceurs d'alerte, de porteurs de solutions et d'initiateurs de médiation.

Vous le voyez, Mesdames et messieurs, connaissance partagée, gouvernance décentralisée, finances renforcées , catastrophes anticipées, managements horizontal, législations adaptées, budgets amplifiés,



hydrodiplomatie déployée. Tout cela c'est l'action politique qui est plébiscitée et que nous devons imposer.

Oui, l'eau est politique et elle s'impose à tous les niveaux du débat politique.

Et c'est à cette condition que nous serons en mesure d'apporter les réponses que les populations attendent de nous partout dans le monde.

Et c'est bien là l'enjeu, tout l'enjeu, du prochain Forum Mondial de l'Eau, le 9^{ème} que nous organiserons conjointement avec la République du Sénégal et le Grand Dakar.

Le Conseil reconnu pour son expérience, le Sénégal respecté sur la scène internationale et qui sait ce que rareté de l'eau veut dire.

Ensemble nous avons l'ambition de passer des solutions théoriques aux réponses concrètes, de l'invention à la mise en œuvre, des bureaux au terrain, afin de donner plus de sens et plus de crédibilité à notre prochain Forum.

Nous avons pour cela besoin de votre expérience et de votre engagement à tous, ici présents, de l'Egypte, du Sénégal et des autres Nations du monde.



Sur la route de Dakar, sur la route de l'accès à l'eau, apportons ces réponses aux plus pauvres, aux plus faibles, pour leur apporter un avenir meilleur fait de solidarité et de dignité.